

Les Serpents

Alexandre Dumas



Collection

Petits et Grands Classiques
Éditions Perret, 2026.

Niveau

Quatrième
PEAC – Histoire des arts

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Dossier de l'enseignant

par Laurent Angard

Avec Les Serpents, Alexandre Dumas nous plonge dans un univers où la fascination pour le reptile se mêle à l'érudition, à l'anecdote et à la réinvention narrative. Œuvre tardive, publiée dans les années 1860, ce texte hybride – entre traité zoologique, récit de voyage et causerie littéraire – révèle un Dumas en pleine liberté créatrice. L'écrivain y recycle, avec une désinvolture assumée, ses lectures, ses souvenirs et ses propres œuvres, pour composer une véritable « mythologie seconde » du serpent, à la croisée des savoirs antiques, des croyances populaires et des découvertes scientifiques de son temps.

Séquence pédagogique

Niveau : Quatrième.**Durée :** 6 à 8 heures (modulable).**Domaine :** « Sonder, explorer, anticiper : la fiction aux limites de notre monde (récit, fiction) » – récits d'aventure, d'anticipation, enquêtes, etc.**Compétences visées :**

- Comprendre et interpréter des récits complexes, repérer la dynamique du récit (élément déclencheur, péripéties, chute).
- Rédiger un récit complet de 2-3 pages combinant narration, description, dialogue. Interroger le réel, « dire le monde » et la relation de l'homme à la nature.
- Récits d'aventure aux limites du réel : une chasse entre serpent et écureuil

Programmation

- **Séance 1 :** Rencontre sensible avec l'œuvre.
- **Séance 2 :** Décrire et situer l'œuvre.
- **Séance 3 :** Interpréter : peur, pouvoir, autoportrait.
- **Séance 4 :** Pratique plastique et inscription dans le PEAC.

Séance 1 : Rencontre sensible avec l'œuvre

Support : couverture du livre aux Éditions Perret ; extrait de la chasse à l'écureuil par un serpent à sonnettes.

À propos de la rapidité qui a valu au serpent à sonnettes le nom expressif de *caoalt*, c'est-à-dire le vent, le fameux naturaliste américain Audubon¹ raconte une chasse dont il a été témoin et qui fut donnée par un serpent à sonnettes à un écureuil gris. [...]

Il était donc, selon son habitude, occupé à observer, avant de l'abattre avec son fusil, les mouvements d'un oiseau dont l'espèce lui était inconnue, lorsque son attention fut distraite par un léger bruit qu'il entendit à quelque distance de l'endroit où il était à l'affût ; à l'instant même, un écureuil gris s'élança hors d'un buisson, donnant des signes d'excessive frayeur et courant de toute sa vitesse ; un serpent à sonnettes de moyenne taille était à sa poursuite au moment où Audubon vit les deux animaux. L'écureuil avait six ou huit pas d'avance sur le serpent, mais cette distance diminua rapidement. L'élan du reptile était tel qu'Audubon ne le vit que comme un éclair au moment où il passa près de lui. Comprenant que s'il continuait sa course à terre, il était perdu, l'écureuil s'élança contre un arbre, au tronc duquel il monta avec l'agilité particulière à ces animaux, et en quelques secondes gagna la cime de l'arbre. Le reptile le suivit avec moins de vitesse qu'à terre ; mais cependant, au grand étonnement du naturaliste, sans perdre de terrain sur le quadrupède [...]. Parfois l'écureuil disparaissait, grâce aux bonds qu'il faisait, aux regards du naturaliste ; mais alors, en reportant ses yeux sur le serpent, il devinait bien vite sur quelle branche était la proie qu'il poursuivait. [...] L'écureuil sautait, le serpent se pendait par la queue et, imprimant à son corps un vigoureux balancement, passait d'une branche à l'autre. L'écureuil trouva un creux d'arbre sur son chemin et s'y blottit ; mais il comprit qu'il était perdu s'il y restait et en ressortit presque aussitôt. Dans cette fausse manœuvre, si rapide qu'elle ait été, il avait perdu un temps précieux ; il se trouva donc en sortant si près de son ennemi que, la frayeur le paralysant, il jugea que le seul moyen de rattraper la distance perdue était de se laisser tomber sur le sol. Ce fut ce qu'il fit, étendant horizontalement ses pattes et sa queue en manière de parachute ; mais le serpent fut derrière lui à terre si rapidement qu'il n'eut pas le temps de gagner un autre arbre et qu'en deux ou trois élancements, le serpent le saisit par l'occiput. Le reptile enveloppa alors si complètement la pauvre bête de ses replis qu'elle disparut entièrement aux yeux du spectateur de ce combat. Ses cris seulement continuaient, mais toujours s'affaiblissant. Audubon s'approcha alors du reptile, qui, tout occupé de son écureuil, ne parut nullement inquiet de sa présence. Il se déroula en conséquence au bout de deux ou trois minutes et, comme sa proie était morte, il commença de la visiter avec la plus scrupuleuse attention, soulevant la partie antérieure de son corps et regardant avec cet œil vif et flamboyant qui est une de ses armes ; puis il lissa le poil avec sa tête et, sans se préoccuper du surcroît de difficultés que présentait la position, il commença d'avalier l'écureuil par la

1 John James Audubon (1785-1851), naturaliste et peintre franco-américain né aux Cayes, dans l'ancienne colonie française de Saint-Domingue, et mort à New York.

queue, c'est-à-dire à l'envers. Les deux cuisses et la croupe passèrent difficilement, mais cet obstacle disparu, le reste suivit sans difficulté le train de derrière.

Cette opération accomplie, le serpent resta immobile, pareil, dit le narrateur, par le renflement de sa gorge et par l'ouverture de sa gueule, à une bourse dans laquelle on aurait fourré un rouleau d'écus. Audubon coupa une baguette et l'agaça avec cette baguette pour voir s'il bougerait ; mais le seul mouvement dont il était capable était de soulever la tête et la queue, le reste du corps semblant paralysé et cloué à la terre [...].

Le drame finit par un coup de baguette que le naturaliste donna au serpent et qui lui rompit la colonne vertébrale.

Alexandre Dumas, *Les Serpents*, éd. L. Angard, Paris, Éditions Perret, « Petits et Grands Classiques », 2026, p. 91-92.

Dans le récit de chasse raconté par Dumas, l'instant où le serpent à sonnettes fond sur l'écureuil transforme une simple observation naturaliste en scène de terreur fascinante, où la nature semble toute-puissante. De la même façon, dans la *Tête de Méduse* du Caravage (1571-1610), le peintre saisit le moment précis où le monstre vient d'être décapité, mais où son regard pétrifiant semble encore nous atteindre. Entre texte et image, ces deux œuvres mettent en scène un face-à-face avec l'animal monstrueux – serpent réel ou créature mythologique – qui interroge notre peur, notre attirance pour la violence, et la manière dont l'art peut rendre visibles les forces inquiétantes du monde vivant.

- Projection de la *Tête de Méduse* en grand format, observation silencieuse puis collecte de premières réactions (émotions, éléments qui frappent : regard, bouche, serpents, sang, fond sombre, forme de bouclier).
- **Mise en mots** : relevé de vocabulaire simple (peur, surprise, cri, violence, réalisme, lumière, ombre), constitution d'un « nuage de mots » ; première description orale.
- **Trace PEAC** : chaque élève note dans son carnet ce qu'il ressent devant l'image et ce qu'il voit en premier.

Séance 2 : Décrire et situer l'œuvre

Apports du professeur et/ou exposés par les élèves – au choix du professeur :

- **Qui est Le Caravage ?** Michelangelo Merisi da Caravaggio (1571-1610), peintre italien du début du baroque, actif à Rome vers 1600, reconnu pour son clair-obscur très contrasté.
- **Quelle est l'œuvre ?** *Tête de Méduse* peinte sur un bouclier convexe, commande d'un cardinal pour célébrer symboliquement le courage d'un prince de Toscane.
- **Quel mythe ?** Et où le trouve-t-on ? Rappel du mythe de Méduse (Gorgone au regard pétrifiant, tuée par Persée grâce à un bouclier-miroir).

Trace PEAC : la fiche alimente le dossier HDA de l'élève.

Séance 3 : Interpréter : peur, pouvoir, autoportrait

Analyse dirigée :

- Expression du visage (cri muet, yeux écarquillés, tête coupée mais encore « vivante »)
- Serpents comme prolongement du mouvement, cercle du bouclier comme piège
- Clair-obscur qui fait surgir la tête hors du fond sombre, effet de trompe-l'œil

Mise en relation avec le contexte :

- Bouclier de parade = objet de prestige et de pouvoir, symbole de victoire sur l'ennemi (Méduse) pour le duc de Toscane.
- Tradition qui voit dans ce visage un possible autoportrait fantasmé du peintre, question de l'artiste comme figure maudite/fascinante.

Travail d'écriture courte : rédiger un court paragraphe d'interprétation guidée (« Selon moi, cette Méduse montre... parce que... »).

Séance 4 : Pratique plastique et inscription dans le PEAC

- **Consigne arts plastiques** (en lien avec le programme cycle 4 : représentation du corps, métamorphoses, usages expressifs de la figure) : réaliser un visage contemporain « médusé » (autoportrait ou portrait imaginaire) dans un format circulaire, en accentuant lumière/ombre et en ajoutant des éléments métamorphiques (cheveux-serpents, objets symboliques, etc.).
- **Présentation orale** : chaque élève commente sa production en lien avec la Méduse du Caravage (ce qu'il a repris, ce qu'il a transformé).
- **PEAC** : photographie de la production + court commentaire intégré au carnet de parcours (œuvre de référence, date, lieu de découverte, activité réalisée).

Aller plus loin...

Lectures complémentaires

- O'DONNELL (Cassandra), *La Légende des Quatre – L'intégrale*, Tome 1 : *Le clan des loups – Le clan des tigres*, Flammarion Jeunesse, 2025.
- MORPURGO (Michael), *Le Royaume de Kensuké*, Gallimard Jeunesse, « Folio Junior », 2018.
- FROEB (Lori C.) et REINHART (Matthew), *Alerte prédateurs !*, Éditions de La Martinière Jeunesse, « Documentaire » 2024.
- LONDON (Jack), *Croc-Blanc*, Flammarion Jeunesse, « FJ Poche 9-12 ans », 2021.

Filmographie

- *Percy Jackson : le voleur de foudre* (2010), réal. : Chris Columbus.
- *Le Choc des Titans* (1981), réal. : Desmond Davis.